

14^e dimanche du temps ordinaire- Année A

Frère Giovanni Battista

Livre de Zacharie 9, 9-10

Psaume 144

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 9.11-13

Évangile selon saint Matthieu 11, 25-30

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

9 juillet 2023

L'invitation au repos que Jésus nous adresse dans l'évangile de ce dimanche est sans doute l'une des invitations les plus agréables que nous recevons de la part du Seigneur, surtout en cette saison de l'année. Qui, parmi nous, ne ressent pas le désir de se reposer ? Qui ne s'est pas déjà demandé comment organiser ce temps estival afin qu'il puisse être différent du reste de l'année ? Et qui n'est pas entraîné, presque naturellement et corporellement aussi parfois, à ralentir dans ses activités, surtout lorsque la chaleur estivale devient étouffante ?

Ces quelques exemples nous aident à voir que le repos est une exigence qui fait partie de notre vie humaine. Et nous savons bien qu'un manque de repos durable peut être dommageable à notre santé physique, et même morale et spirituelle. Donc l'homme a besoin de se reposer, le repos est inévitable dans notre vie. Pour nous rendre compte à quel point nous en avons besoin, il suffit de voir combien d'argent les hommes sont parfois prêts à dépenser pour obtenir un peu de silence et de tranquillité dans un endroit paisible et reposant.

Mais tout en faisant l'éloge du repos et en admettant sa valeur, sa nécessité pour nous tous, il nous faut avouer aussi que se reposer est une expérience qui n'est pas toujours facile à vivre. On a besoin de se reposer mais on a du mal, parfois, à le faire. C'est comme s'il y avait des freins qui nous retenaient de nous laisser aller au repos, ou des barrières qui nous en interdisaient l'accès. Et c'est là que nous voyons aussi l'aspect dramatique de la nécessité du repos. Le repos est un besoin incontournable de notre vie, mais parfois impossible à satisfaire.

Et c'est à l'intersection de ce désir de repos et de cette difficulté à se reposer vraiment que les paroles de Jésus que nous venons d'entendre nous rejoignent, avec leur sagesse surnaturelle.

Que faire donc, entre cette soif de repos et cette incapacité à nous reposer ?

Dans les paroles de Jésus, nous pouvons repérer et retenir un véritable chemin vers le repos véritable, tracé par ces quatre verbes : « Venez », « prenez », apprenez de moi (ou « devenez mes disciples ») :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ».

Venir à Jésus, non pas simplement aller à Jésus. Pourquoi ? D'un point de vue grammatical, parce que Jésus parle à la première personne, et donc selon son point de vue à lui. Mais au-delà de l'aspect grammatical de cette invitation se cache une surprise. **C'est qu'en fait toute marche vers le Christ n'est jamais autre chose qu'un retour.** D'abord parce que si nous allons au Christ, c'est que le Christ nous a déjà rejoints, qu'il est déjà venu vers nous ; mais aussi parce que ce Christ vers qui nous marchons, en réalité vit en nous. Ce qui fait que personne ne peut vraiment aller au Christ sans venir aussi à soi-même, sans vivre un véritable retour à soi-même. Première découverte sur le chemin vers le repos. Comment faire pour trouver notre repos, pour nous retrouver nous-mêmes ? Il ne faut pas tant orienter notre boussole vers nous-mêmes, mais plutôt vers le Christ, et ce sera cette marche vers l'altérité de Jésus qui, miraculeusement, nous ouvrira l'accès vers nous-mêmes. C'est la première étape.

La deuxième est assez paradoxale. Il est clair que c'est le repos que nous recherchons, et voici ce qu'étrangement Jésus propose à des hommes qui peinent sous le poids du fardeau (littéralement, qui sont "fatigués et alourdis"). Il leur dit, nous dit : « *Prenez sur vous mon joug* ». Comment ? On cherche du repos, et tu nous proposes un travail ? On veut venir à toi et tu nous proposes un joug, c'est-à-dire l'attelage pour le travail des bœufs dans les champs, qui deviendra, par la suite, l'image de la Loi¹ ? Oui, pour se reposer vraiment il faut travailler, il faut présenter nos épaules à un joug, mais ce joug est celui du Christ.

Comment est-il possible qu'un joug, qui est un instrument de soumission, devienne pour nous source de repos ?

On pourrait d'abord se rappeler que la liberté chrétienne n'est pas absence de soumission. Au contraire, essayer idéologiquement de se dégager de toute contrainte nous amènerait inévitablement à la forme d'esclavage la plus pénible et difficile à surmonter, à savoir l'esclavage à l'égard de nous-même. L'esclavage à l'égard de nous-même, c'est lorsque notre vouloir devient comme un dieu, pour ne pas dire comme un monstre, auquel il faut sans cesse sacrifier quelque chose. Nous ne pouvons plus que lui dire 'oui', étant devenus incapables de lui dire 'non'. Cet esclavage nous laisserait bien loin du repos. Voilà pourquoi, par exemple, saint Cyrille de Jérusalem exhortait celui qui se prépare au baptême afin « *qu'il dépose le funeste esclavage du péché, acquière le bienheureux esclavage du Seigneur*² ». Le joug du Christ est un joug qui nous libère, qui nous repose, qui oriente notre libre arbitre vers la liberté qui fait notre repos.

Comment, plus concrètement, ce joug du Christ (l'obéissance à sa parole et à sa personne) peut-il devenir pour nous source de liberté et de repos ? Si nous posions cette question à saint Augustin, il nous répondrait probablement que c'est

1 <https://www.bibbiafrancescana.org/2020/07/strumento-per-noi/> (page consultée le 9 juillet 2023).

2 CYRILLE DE JERUSALEM, « Première catéchèse baptismale », 2, dans *Les 24 catéchèses*, Introduction, annotations et guide pratique par A.-G. Hamman, Paris, Ed. Migne, 1993, p. 37.

parce que « *Quand on n'aime pas on trouve tout cela difficile, et la difficulté disparaît quand on aime; car l'amour rend léger, il ne laisse presque pas sentir ce qui est en soi lourd et accablant*³ » Et saint Augustin ajoute : « *Combien donc la charité rend plus sûr et plus facile le chemin pour acquérir le vrai bonheur, alors que la concupiscence, autant qu'elle le peut, rend facile le chemin vers la misère*⁴ ».

Le joug du Christ transforme notre manière de vivre et d'agir par la puissance de la charité du Christ. Celui qui aime, et combien déjà dans l'amour humain cette vérité se manifeste, **celui qui aime s'oblige librement et joyeusement à faire ce que sans amour il ne voudrait jamais faire**. Voilà quelle est la clé du repos véritable, et pourquoi le joug du Christ est un joug facile à porter et léger. Parce qu'il nous fait agir et vivre, « nous fait accomplir le bien dans la délectation de l'amour⁵ ».

Et pour conclure, une remarque d'ordre linguistique qui permettra de résumer ce qui a été dit précédemment. La traduction courante de ce beau passage de l'évangile est : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* ». Traduction valable et approuvée, mais qui reste une traduction. Dans le texte grec, la promesse de Jésus est plus directe : non pas « *et moi, je vous procurerai le repos* », mais « et moi je vous reposerai ». La différence est remarquable. Le Christ, si nous venons à lui, ne nous donne pas simplement du repos, un soulagement ; il dit que lui-même nous reposera, lui-même sera notre repos. Ce repos qui, un jour, n'aura pas de fin, lorsque de façon ultime « *Dieu sera tout en tous* » (1 Co 15,28).

3 AUGUSTIN, *Sermon LXX*, 3, <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Staugustin/sermons/serm70.htm> (page consultée le 9 juillet 2023).

4 AUGUSTIN, *Discorso 70*, 3, traduction de l'italien, https://www.augustinus.it/italiano/discorsi/discorso_090_testo.htm (page consultée le 9 juillet 2023).

5 J. CHENE, *La théologie de saint Augustin – Grâce et prédestination*, Le Puy/Lyon, Ed. Xavier Mappus, 1961, p. 24.